



ON ACTIVE SERVICE.

St. James, Toronto - 1914

Après avoir terminé à six ans en 1875; j'ai eu deux ans de
 ville publiquement. J'ai pu que de rester ici, mais récemment régulière
 est de la lettre que je vous envoie tous les deux ou trois jours. La
 Commission avait, à son tour, comme nous de la même. J'ai pu
 un an et demi et comme je n'ai pu que deux jours en plus.
 Nos amis à l'école d'été de la ~~part~~ temps en prison. L'été
 à nos yeux, j'ai écrit à cette fin, par la suite, que je n'ai
 rien pu de la ~~part~~ l'été, le ~~part~~ et c'est j'ai pu
 tout. ~~Je n'ai pu que la~~ la ~~part~~ et j'ai pu tout. C'est
 le dire à l'été ne s'arrêtent, les ~~part~~ et sont tous les ~~part~~
 dans de même, par la suite et d'autres des ~~part~~; de nos
 par fait de même. Mes deux qu'elles ont beaucoup aimé
 et, ~~entre~~ ~~de~~ de deux ou trois jours, en
 fin de l'été, si il y a eu un ou deux jours de
 en prison - la ~~part~~ n'est, mais il n'est; la ~~part~~ de
 est de la ~~part~~ que, et c'est l'été de la ~~part~~
 de même, comme j'ai pu il n'est pas en ~~part~~ de la ~~part~~
 de la ~~part~~ de la ~~part~~, il n'est pas de la ~~part~~ - C'est
 l'été de même et de même, ~~part~~ et c'est
 à l'été de la ~~part~~ ~~part~~ et de la ~~part~~
 de même - L'été, tous les ~~part~~ et de la ~~part~~
 de même de même et de même et de la ~~part~~
 de même. L'été de même et de même, et de la ~~part~~
 de même de même et de même et de la ~~part~~
 de même. L'été de même et de même, et de la ~~part~~
 de même de même et de même et de la ~~part~~

Correspondance - Lettre du 5 novembre 1918 (Asselin)

Olivar Asselin



1918

Exporté de Wikisource le 20/04/2018

En France, 5 novembre 1918

Mon courrier commence à m'arriver au 87^e ; j'aurai donc de vos nouvelles prochainement. J'espère que de votre côté vous recevez régulièrement les lettres que je vous adresse tous les deux ou trois jours : la Censure n'aurait, en somme, aucune raison de les retenir.

Depuis mon arrivée nous ne sommes jamais resté plus de deux jours en place. Nous suivons à petite distance les ~~grands~~ troupes engagées. La ville où nous logeons présentement n'a été, par bonheur, que peu endommagée par le feu bombardement ; le plus grand mal est le pillage systématique ~~dont elle a été~~ auquel les Boches s'y sont livrés. Comme la chose s'était vue ailleurs, les civils se sont tenus dans leurs caves durant l'attaque, pour en ressortir à l'entrée des Anglais ; ils n'ont pas quitté la ville. Mais tandis qu'ailleurs toutes les maisons avaient été, ~~éventrées ou démolies xxx~~ quelques-unes du ~~durant les quelques heures, éventrées ou démolies,~~ ici il y en a encore neuf sur dix qui pourront se réparer. Le Boche résiste, mais il recule ; la confiance des civils est si grande que, sitôt l'ennemi rendu à trois ou quatre kilomètres, et même lorsqu'il serait encore en état de les foudroyer ou de les emprisonner, ils rentrent dans leurs maisons. C'est l'armée qui nourrit cette population, qui autrement n'aurait à manger que les légumes laissés ~~xxxxxxx~~ en terre par les Allemands. Le colonel, trois autres officiers et moi, nous logeons en ~~xxxxxxx~~ ce moment dans la maison d'un négociant en grains et fourrages ; les Allemands ont emporté toute la literie, tous les rideaux,

jusqu'à la couverture des matelas. Un ami des maîtres de la maison, qui logeait avec eux, est arrivé hier. Il dit ~~que xxx~~ n'avoir pas mangé de viande, ni beurre, ni lait, depuis trois ans : les Boches prenaient tout pour eux. Nous donnons aux civils un peu de notre viande, et ils nous donnent des légumes. Nous pourrions ainsi manger convenablement ; mais le cuisinier anglais est si bête, qu'il préfère continuer ~~de~~ à nous servir de la viande, des pommes de terre et des confitures pour tout régal : ce régime m'abîme l'intestin.

Hier j'ai visité en compagnie de Meighen une partie de la ville. Dans les jardins d'une vieille église du 13^e siècle, ~~les Boches xxx xxx xxx~~ et derrière un monument à Watteau qui est une des belles œuvres de Carpeaux, les Boches avaient installé des latrines pour les soldats. ~~xxxxxxx~~ Notre musique a joué sur la place de l'Hôtel de Ville ; les civils dansaient de joie.

À part l'affection très prosaïque due au régime alimentaire, la santé va très bien. Mon ordonnance est très dévoué ; mes affaires sont toujours sèches.

~~Le bataillon~~ Notre division sera probablement relevée d'ici à deux jours. Nous resterons alors en arrière pour deux ou trois semaines. Ensuite nous retournerons au feu, et cette fois j'aurai le commandement de la compagnie.

Tu pourras conserver les affiches ~~allemandes pour~~ que je t'envoie ; nous les lirons ensemble après la guerre. Je t'enverrai une gourde allemande pour Jean ; des boutons en nombre suffisant pour en garnir un habillement à Pierre ; une tasse en aluminium pour Paul. Embrasse-les pour moi. Ton mari qui t'aime. — Olivar

ON ACTIVE SERVICE.

St. Francis, 5 novembre 1918

Mon cousin comme à nos amis à 87²; j'avais donc de vos nouvelles, profondément. J'espère que de votre côté vos nouvelles régulières vont les lettres faire nos espérer tous les deux ou trois jours. La guerre avait, à son tour, aucune raison de les retourner. ~~Après~~ un an et demi de nos jours n'ont plus fait deux jours à plus. Nos pères à petite distance les ~~quel~~ temps exigés. La ville de nos yeux filetant à l'école, par bonheur, que par endormir par le ~~quel~~ bonheur; le plus grand mal est le pillage sup-
 timent. ~~Après~~ lequel le doute n'y avait plus. Comme le dire d'être un aïeul, les cils se sont tous deux, mais dans l'attente, par la réaction à l'autre des heures; ils vont par fait à mille - des heures qu'elles ont beaucoup années de, ~~à l'heure de la guerre~~ de devant les yeux nous, en face à l'école, si il y en a encore nous ne disons plus de nous - le doute revient, mais il revêt; la confiance des cils n'est grande que, avec l'ancien venir à tout ce fait de l'histoire, et même lorsqu'il vient nous en tête à la fin - nous en à la prison; il revient de nos années - et n'est l'ancien pour nous cette population, ~~le fait est~~ n'est et n'est que la ligne nous ~~le fait est~~ de tous jours de l'histoire - Le doul, trois autres années et moi, une ligne ~~à~~ ce moment de l'ancien d'un moment à nos ~~à~~ nous, le doul ont écrit toute la lettre, tous les détails, par de la guerre de l'histoire. Nous en sommes, d'ailleurs,

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Barsetti46
- Dudenw
- Ernest-Mtl

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)